

Compte rendu de la sortie du 16 juillet 2013 dans la goule de Foussoubie (Vagnas, Ardèche)

(Stéphane Jaillet, Christophe Gauchon, Thomas Cornillon,
Philippe Audra & Jean-Yves Bigot)

Le relèvement des sondes

La mission de l'équipe est de changer les sondes *Reefnet*, si possible jusqu'au siphon. Le CO₂ est présent dans la cavité, mais nous avons deux petites bouteilles remplies d'un cocktail à base d'oxygène que nous a prêtées Yves Billaud. En outre, nous avons quatre pulvérisateurs d'oxygène médicale.

Nous descendons sans vraiment ressentir les effets du gaz carbonique, mais après le bivouac, la présence de ce gaz modifie notre respiration ; nous ventilons plus, alors que l'effort à produire est insignifiant : c'est une situation très curieuse que de voir une colonne de pépères haletants.

De fil en aiguille, nous arrivons au siphon ; Stéphane fait quelques photos et la sonde est changée. Sur la gauche, nous avons laissé des affluents que nous décidons de visiter à la remontée. L'un s'arrête sur un siphon et l'autre, situé plus amont, livre accès à la partie post-siphon de l'affluent que nous venons de visiter. En remontant vers l'amont, nous rencontrons un filet d'eau qui cascade de 20 cm. Certes, il n'y a pas matière à installer une usine hydroélectrique, mais cette cascade reste exceptionnelle dans la goule. Un peu plus loin, une zone siphonnante nous arrête ; seuls Christophe et Stéphane décident de continuer à la nage pour vérifier qu'il s'agit bien d'un siphon. En fait, ils pourront encore progresser pendant quelques centaines de mètres avant de retrouver leurs camarades frigorifiés par l'attente. Malgré cela, Stéphane décide de faire des photos de cette partie de conduit qui semble jeune au sens spéléogénique ; il n'existe aucun sédiment : tout est propre, raclé... Tout ? Sauf peut-être dans un recoin situé non loin de la cascade de 20 cm où une terrasse de galets, surmontée d'un épais dépôt limoneux, attire l'attention.

Un mètre carré de terrasse ancienne

Le temps de la prise de vue, j'inspecte les cailloux qui composent la terrasse. Une forme étrange, un éclat de silex taillé de débitage levallois, attire le regard (**fig. 1**). A côté, un fragment de nucléus présente de multiples facettes taillées. Puis un petit bout d'os roulé donne une certaine cohérence à l'ensemble. Il y a finalement beaucoup d'objets dans ce petit mètre carré de terrasse, épargné par les crues. Un morceau de quartz taillé est laissé sur place, car son authenticité ne fait pas l'unanimité.



Fig. 1 : Objets préhistoriques trouvés dans une ancienne terrasse au fond de la goule de Foussoubie.

Bien sûr, il ne s'agit pas de l'affluent De Joly du gouffre de Padirac ! On ne trouve pas des défenses de mammoth à chaque pas. Mais la concentration d'objets, a priori préhistoriques, montre que la goule a fonctionné comme une perte à toutes les époques. Comme dans la plupart des autres pertes, on y trouve des décharges détritiques cohérentes qui sont venues obstruer la cavité et n'ont pas été remaniées depuis (**fig. 2**).

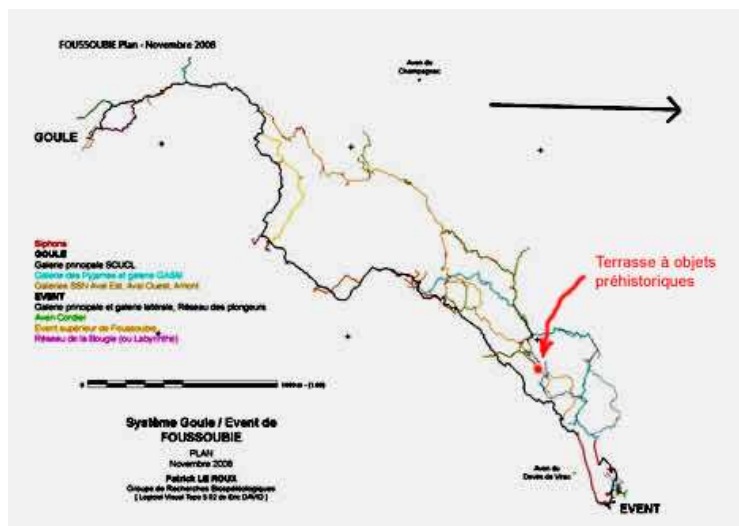


Fig. 2 : Plan général du réseau de Foussoubie. Situation de la terrasse à objets préhistoriques.

On notera que les éléments de la terrasse à objets préhistoriques sont beaucoup plus petits que ceux qui sont actuellement charriés par la goule (cf. infra bois fossiles roulés). Pour que les objets se conservent en relativement bon état, il faut un régime hydrologique moins violent que l'actuel (**fig. 3**).

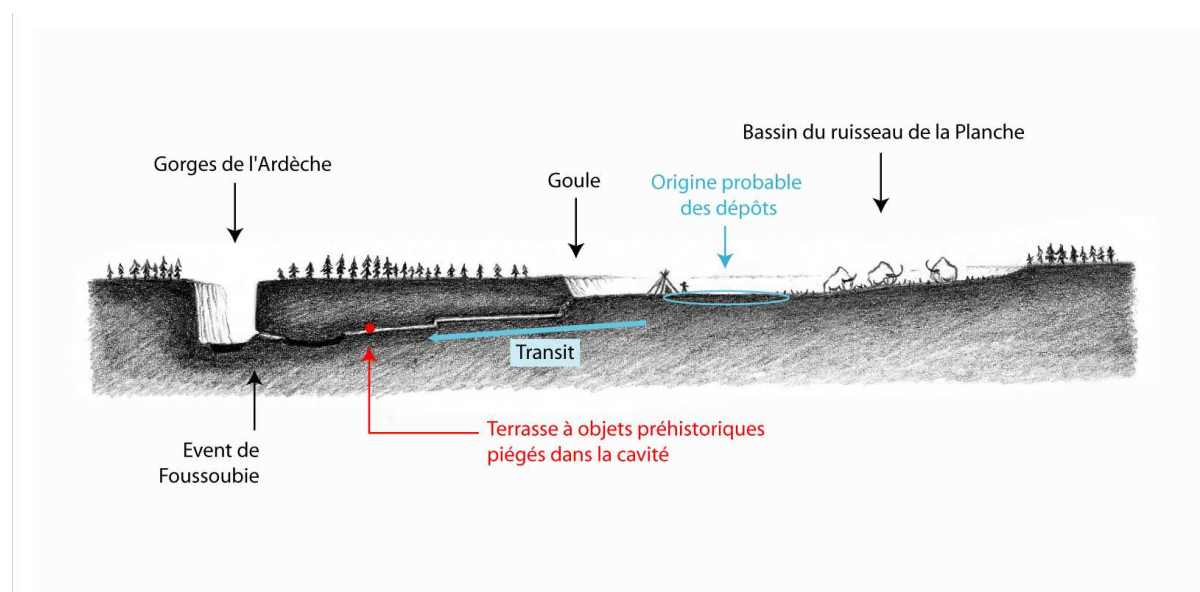


Fig. 3 : Le piégeage des sédiments archéologiques dans la goule de Foussoubie a probablement eu lieu lors d'une période froide du Quaternaire.

Physiologie sportive

Le retour vers la surface se fait sans grande halte, car nous devons impérativement sortir pour assister à la représentation du « songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare. La partie profonde entre le bivouac et le siphon est pénible : les taux de gaz carbonique sont forts, de l'ordre de 4 sur nos instruments. Les bavards n'ont plus envie de parler, trop concentrés sur la reprise de leur souffle. Même les fumeurs n'ont plus envie de fumer... Thomas a de plus en plus mal à la tête. Un arrêt rapide au bivouac nous permet de nous remettre un peu. Les petites bonbonnes d'oxygène médical ne calment rien ; il faut d'abord ralentir son souffle pour pouvoir inspirer quelque chose. Dans la pratique, nous ne sentons aucune différence : le résultat est nul. Comme tout va bien, ou plutôt tout va de moins en moins mal, nous décidons de ne pas utiliser les bouteilles à oxygène d'Yves. Un rythme soutenu s'impose, car nous devons absolument sortir dans les temps. Finalement, nous nous sommes adaptés au manque d'oxygène ; la goule pourrait être un formidable lieu d'entraînement en milieu extrême...

Les fossiles

Lorsqu'on marche, il faut être vigilants pour ne pas trébucher sur les cailloux roulés. Attentif aux cailloux ronds qui jonchent le sol, l'un d'eux me paraît étrange. Au début, je crois à une défense de mammoth, mais le reflet de l'ivoire n'y est pas, cependant la texture fibreuse est intéressante (fig. 4). il ne s'agit pas de calcite qui ne présente pas cette texture. Mes collègues semblent dubitatifs, mais j'y crois : on verra cela de plus près à la surface. J'en profite pour sortir deux coquillages bien dégagés ressemblant à des huîtres (fig. 5).



Fig. 4 : Bois fossile présentant une structure fibreuse en forme de tuile romaine caractéristique d'un morceau de tronc ou de branche.



Fig. 5 : Huîtres fossiles et bois fossiles trouvés dans la goule de Foussoubie.

Fort de l'identification formelle de bois fossiles, j'en récupérerai deux autres fragments roulés à la sortie suivante (fig. 5, 6 & 7). La présence de fibres est l'élément déterminant. Ces bois et coquilles fossiles ne viennent pas de l'encaissant, mais du bassin marneux drainé par le ruisseau de la Planche. Il existe probablement un site de bois fossiles dans le bassin crétacé-oligocène drainé par la goule.



Fig. 6 : Bois fossile roulé.

A priori, personne ne s'est livré à un ramassage, et cela pour deux raisons : la première parce que les fossiles n'ont pas été systématiquement recherchés, et la seconde parce que le lestage des sacs avec des cailloux est pénalisant lors du passage du lac (siphon 0).



Fig. 7 : Bois fossile présentant des fibres ligneuses vues en coupe.